BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.

Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."

Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . .10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE

Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées.
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 2 — EDMONTON, JEUDI, 4 NOVEMBRE, 1915 — FONDE EN 1905

-:- Nouvelles de la Guerre -:-

Des troupes importantes d'Allemands ont attaqué les lignes françaises, en Champagne, sur un front de cinq milles de long. Cette attaque a été repoussée et les Allemands ont subi, dans leur échec, des pertes très élevées. Cette attaque s'est produite dans le voisinage de la position de la Courtine. L'ennemi a laissé un grand nombre de morts devant les lignes françaises. L'infanterie allemande ayant pris part cette attaque, avait été transférée récemment du front russe. Les Allemands firent usage d'obus asphyxiants, mais cette manoeuvre échoua complètement, par suite de la grande supériorité de l'artillerie française.

Dans l'Artois, où les Allemands ont pu s'emparer de certaines tranchées, le combat continue avec acharnement. Sur tous les autres points du front il y a duel intense d'artillerie.

En dépit de la venue de l'hiver l'activité se maintient très grande sur le front russe. Les Allemands qui ont échoué dans leur première attaque de Riga, font des préparatifs importants pour une seconde attaque. La neige tombe avec abondance dans la région et le déplacement des gros canons est rendu très difficile. En Galicie les Russes ont repris l'offensive et essaient de traverser la rivière Stripa.

Le général Joffre, commandant-en-chef des armées Franco-Britanniques, est allé à Londres, la semaine dernière, pour conférer avec les ministres anglais.

Les Français combattant dans les Balkans se sont emparés de Strumnitza après un combat qui a duré de 5 heures du soir à 9h. du matin. Les Bulgares ont été repoussés à six milles au delà de Strumnitza. Les Français sont en possession, à cet endroit, du chemin de fer Nish-Salonique, sur une longueur de douze milles.

La forteresse serbe de Pirot, considérée comme la clef de Nish est tombée aux mains des Austro-allemands. L'arsénal national serbe de Kraguyevatz est dans une position critique et semble devoir infailliblement tomber aux mains de l'ennemi.

Trois navires de guerre turcs, le "Breslau", le "Goeben" et le "Hamidieh" ont attaqué une flottille russe dans la mer noire; le résultat du combat naval est inconnu.

Le transport britannique "Marquette", transportant des troupes à Salonique, a été torpillé et coulé au large de ce point. Une centaine d'hommes ont péri.

Le ministre de la guerre français a fait afficher, dans tous les endroits publics, un avis contenant ces mots: "Demeurez silencieux, soyez prudent: l'ennemi est aux aguets."

Le croiseur auxiliaire britannique "Hythe" est venu en collision avec un autre navire de guerre anglais au large des côtes de Gallipoli. Le "Hythe" a coulé, 100 marins ont été noyés.

Une dépêche, provenant de source allemande, reçue à Genève, annonce que les Russes ont pris l'offensif le long des rivières Niemen Szczara et Stripa remportant partout d'importants succès.

Après avoir échoué constamment depuis deux mois dans leurs tentatives pour s'emparer de Riga par les routes venant de l'intérieur, les Allemands essaient maintenant de se rendre maîtres de cette ville en attaquant le chemin de fer qui suit la côte.

La nouvelle offensive russe semble avoir pour but d'empêcher les Austro-Allemands d'envoyer des renforts sur le front Serbe.

Lors d'une attaque allemande, lancée récemment aux environs de Loos, les sept bataillons allemands qui y ont pris part ont perdu environ 80% de leurs effectifs. Ce chiffre est officiel.

Les journaux anglais se montrent unanimement opposés aux rumeurs de paix qui circulent actuellement dans les pays neutres et que l'on a de bonnes raisons de penser provenir de source allemande.

Lts Austro-Allemands préparent une nouvelle attaque contre le canal de Suez. Les Anglais, pour parer à ce nouveau danger, ont inondé les abords du canal, ne laissant émerger que les fortifications qui sont ravitaillées par des bateaux à faible tirant d'eau.

Des navires de guerre russes ont bombardé le port bulgare de Varna, sur les côtes de la mer Noire. L'intention du gouvernement Russe est de débarquer des troupes dans ce port dès que les batteries de la côte auront été réduites au silence.

Les Allemands estiment à 70.000 le nombre des soldats du corps expéditionnaire franco-anglais débarqués à Salonique.

L'ennemi a occupé hier Kraguyevatz la ville où se trouve la manufacture nationale de munitions pour la Serbie.

Dans le sud de la Serbie la situation est favorable aux Alliés. Les Serbes sont renforcés par un nombre important de soldats français et anglais pourvus de canons et de munitions abondantes.

En dépit de toutes les rumeurs, la Grèce continue de maintenir une neutralité amicale envers les Alliés.

Un mouvement populaire important se dessine en Roumanie pour obliger le gouvernement à se joindre aux puissances de la quadruple Entente.

Des sous-marins allemands ont commencé le blocus des ports grecs de la mer Egée, dans le but d'empêcher les Alliés de ravitailler leur corps expéditionnaire.

Le nombre des soldats anglais actuellement au front est de 1,000,000.

Un nouveau ministère français a été formé sous la présidence de M. Briand. Ce ministère rallie tous les partis politiques représentés à la Chambre.

CRUAUTE ALLEMANDE

Comment un "poilu" Canadien a été traité par un officier allemand.

Londres, 2—Le soldat G.-A. Morin, du 22e bataillon canadien-français, qui vient d'arriver à un hôpital de Londres, a été victime d'une brutalité inconcevable, de la part d'un officier allemand, alors qu'il faisait partie d'une patrouille qui perdit son chemin sur le front. Tandis que ce petit groupe de Canadiens cherchait à s'orienter, plusieurs soldats allemands, commandés par un officier, s'avancèrent. Morin fut aperçu le premier et mis en joue. Deux ou trois de ses compagnons étaient alors avec lui. L'officier allemand lui demanda combien ils étaient dans sa patrouille. Morin répondit qu'ils étaient six au lieu de douze, le nombre véritable. L'officier, voyant qu'il avait été trompé, tira une balle dans la main de Morin; ensuite il demanda: "Combien êtes-vous dans votre tranchée ?" Morin répondit qu'il ne le savait pas, et cette fois, il reçut une autre balle, dans le poignet, au-dessus de la première blessure. L'officier se préparait à poser d'autres questions et à continuer sa cruauté, quand Morin, de sa main non mutilée, parvint à sortir une bombe de sa poche et à la lancer dans la direction de l'officier. Ce dernier et ses hommes s'empressèrent de franchir leur parapet. Morin et un de de ses camarades parvinrent à s'enfuir vers les tranchées canadiennes. Un peu plus tard, Morin put revenir chercher un autre soldat qui avait été blessé à la jambe, seulement tous les autres avaient été faits prisonniers, y compris un frère du soldat Morin. En récompense de sa bravoure, le soldat Morin a reçu une somme de 75 francs de son commandant qui lui a promis qu'il serait cité à l'ordre du jour. Un autre des frères de Morin, qui était aussi dans le 22ème, est mort à Shorncliffe, à la suite d'une longue marche. Le père du soldat Morin est aussi sur la ligne du feu.

MORT DE SIR CHARLES TUPPER

Ottawa, 30—Sir Charles Tupper, l'ancien premier-ministre du Canada, est mort aujourd'hui à Londres, à l'âge de 94 ans.

Sir Charles était alité depuis quelque temps et sa fin attendue d'un instant à l'autre.



LES "OREILLES" DE L'ARMEE FRANÇAISE

Depuis le début de la guerre l'imagination des inventeurs s'est donnée libre cours pour trouver des appareils susceptibles de rendre des services aux soldats en campagne. Notre photographie représente un appareil très ingénieux établi récemment sur de nombreux point du front. Ce récepteur à pavillons multiples sert à enregistrer les bruits les plus légers annonçant l'approche de Zeppelins ou d'aéroplanes avant que l'oeil ait pu les découvrir.

ERNEST GAGNON

La ville de Québec est une ville unique en Amérique. Tout a été dit sur sa physionomie, le charme qui se dégage de ses vieilles murailles, de ses maisons antiques, de ses rues pittoresques. Quant à ses habitants, leur amabilité a dès longtemps attiré l'attention des visiteurs.

Ernest Gagnon était québécois dans l'âme, et personne n'a plus fait que lui, pour attirer sur nous des sympathies fidèles. Il était le "gentilhomme" par excellence, autant par son urbanité exquise que par sa conversation aimable et spirituelle. Un grand fonds de bonté unie à une modestie toujours accueillante n'empêchaient pas son érudition de savant de s'imposer à tous les connaisseurs. Combien de personnages de marque, de passage dans notre pays, ont emporté une impression des plus favorables et même optimiste, grâce à ce québécois de vieille roche !

Ses ouvrages d'une information si sûre et d'un style si prenant devraient se trouver dans toutes les bibliothèques de paroisse. Leur lecture au foyer, durant les longues soirées d'hiver, servirait de contrepoison aux publications folles qui foisonnent à l'heure présente; cette lecture prémunirait, jusqu'à un certain point, les pauvres gens, qui se défendent mal des élucubrations absurdes que des journaux pesants distribuent, sans scrupule, dans nos campagnes. Ces ouvrages inspireraient le sens de la mesure, le culte de la distinction et du bon goût; ils contribueraient à conserver, chez les nôtres, ce sens rassis, qu'il est difficile d'estimer à sa juste valeur, dans un pays où les hyperboles américaines déforment les moindres objets et leur donnent un aspect démesuré et monstrueux.

Ne serait-il pas possible de préparer un recueil des meilleures pages de ce travailleur et de le mettre entre les mains des écoliers ? Une étude attentive aurait pour résultat de créer des convictions plus profondes chez les jeunes; ce n'est pas la bonne volonté qui manque chez eux, mais trop souvent leur patriotisme est EN L'AIR, je veux dire, pas assez solide, je veux dire, qu'il procède plutôt du sentiment et de l'imagination que de la raison ou de convictions raisonnées.

THEOPHILE HUDON, S.J.

PROPOS D'UN FRANÇAIS

LA GUERRE ET LES RELATIONS FRANCO-CANADIENNES

Les rapports entre le Canada et son ancienne mère patrie, longtemps précaires, s'étaient enfin établis solidement sur les bases d'une cordialité étroite et pleine de promesses, lorsque la guerre est venue mettre l'Europe à feu et à sang. Les événements ont forcément interrompu le cours tranquille de cette amitié, comme ils ont bouleversé tant d'autres projets. Mais personne ne songea un seul instant qu'elle pût être emportée dans la tourmente. Au contraire, dès les premières heures du conflit, il apparut très net que les liens intimes qui unissent Français et Canadiens allaient avoir une magnifique occasion de s'affirmer et de se resserrer encore davantage.

Il n'entre pas dans le cadre de cet article de rappeler les façons multiples dont se sont manifestées les sympathies canadiennes envers la France.

Jamais les deux peuples n'ont été plus rapprochés, jamais ils ne se sont mieux compris. Les dons généreux, tant officiels que privés que le Canada a voulu consacrer à entretenir des hôpitaux pour les blessés français et à soulager la détresse de la population civile ont vivement touché les coeurs, de l'autre côté de l'Océan. Les Canadiens français, à leur tour, ont été heureux et fiers de constater que le pays de leurs ancêtres n'a pas dégénéré, comme l'insinuaient ses adversaires. La hauteur d'âme qu'il révèle en face du danger et les prouesses de ses armées ne sont-elles pas dignes des plus glorieuses époques de son histoire ? Oui, pour eux, la France est bien toujours la grande nation d'autrefois, et ils en éprouvent une satisfaction d'autant plus vive qu'un peu de sa gloire rejaillit jusque sur eux, enfants de la même race. De part et d'autre, on s'est définitivement retrouvé, on s'est reconnu pour gens de la même famille.

Depuis de longues années, on s'ingéniait par toutes sortes de moyens - articles de journaux, brochures, conférences, échanges commerciaux à opérer ce rapprochement des deux Frances; et l'on y avait réussi tant bien que mal, mais avec quelle lenteur et au prix de quels efforts ! Quelques semaines d'hostilité ont plus fait dans cette voie que toute la prose des publicistes et l'éloquence des orateurs les plus habiles.

On répète volontiers que les Français ignorent la géographie: c'est une légende qui est absurde comme toutes les légendes: A la vérité, ils en savent plus long que beaucoup de ceux qui colportent cette plaisanterie facile. Mais ils préfèrent l'histoire, qui parle davantage à leur imagination. Or il est un fait désormais acquis à l'histoire et que tout Français, en qui bat aujourd'hui un coeur de soldat, retiendra aisément: c'est que les Canadiens "en étaient"... et du bon côté !... Cette mention unique éclipse tous les clichés qui avaient cours sur le Canada: "Ancienne colonie française ayant conservé les moeurs et le langage du XVIIe siècle.. pays agricole... ressources immenses... grenier de l'Empire... etc" titres recommandables, à coup sûr, mais un peu prosaïques pour un peuple qui n'a pas encore tout à fait renoncé au panache.

Envisagé au point de vue purement canadien, l'envoi d'un contingent canadien en Europe est un problème très complexe que je n'ai pas à discuter. Dans un ordre d'idées plus élevé, toute question de politique intérieure mise à part, on ne peut nier que l'acte volontaire et spontané du Dominion l'a fait entrer du coup dans la grande histoire. De plus, en se rangeant aux côtés de la France et de la Grande-Bretagne, il donne à ses destinées l'orientation naturelle et féconde seule capable d'assurer son avenir. Et son intervention militaire, par surcroît, aura consolidé d'une façon inébranlable les relations franco-canadiennes.

La guerre finie, ces relations vont se trouver cimentées par de nombreux souvenirs communs, elles seront donc plus cordiales que jamais. Sur le terrain économique, la lutte se poursuivra de plus belle, les Alliés ayant à coeur de se passer, dans la mesure du possible, des produits de leurs adversaires et de les supplanter sur les marchés étrangers. La France et le Canada se sont déjà mis à l'oeuvre et sauront étendre considérablement le volume de leurs échanges commerciaux, pour le plus grand profit des deux pays.

Une autre question se pose: que sera l'immigration européenne au Canada après la cessation des hostilités ? On incline à penser qu'elle va prendre un nouvel essor et sera d'autant plus active que la misère sera plus grande chez les belligérants d'aujourd'hui. Ce pronostic n'est malheureusement que trop fondé; mais selon toutes les probabilités, ce mouvement d'exode n'atteindra pas nos compatriotes. Dans l'hypothèse de la victoire des Alliés, la seule que nous voulions envisager, la France si éprouvée aura besoin des bras de tous ses enfants pour relever ses ruines. Les pouvoirs publics assureront l'exécution de cette oeuvre nationale et trouveront l'argent nécessaire. Une prospérité matérielle relative suivra donc la conclusion de la paix en Europe, du côté des vainqueurs. Il est à croire, au contraire, que le Canada, moins heureux, ne retrouve pas tout de suite son ancienne prospérité et n'offre plus momentanément les mêmes avantages aux personnes désireuses d'améliorer leur situation.

On sait, en outre, que le paysan français est très attaché à son coin de terre et qu'il ne cède pas volontiers au désir d'aller tenter fortune au loin. Ce serait lui faire injure de croire qu'il abandonnera ses champs et son village parce que l'ennemi les aura dévastés et pillés. Il les chérira davantage dans leur mutilation et se sentira moins que jamais disposé à s'en éloigner.

N'espérons donc pas voir l'immigration française redoubler d'intensité; mais n'allons pas croire, non plus, qu'elle va complètement cesser du fait de la guerre. Elle continuera de s'alimenter aux mêmes sources qu'autrefois. Elle pourrait même accuser un léger progrès dans les années qui vont suivre. Vous pensez bien que ces milliers de Français qui nous ont quittés pour voler au secours de la patrie parlent un peu de leur pays d'adoption avec leurs camarades de tranchée.. Le gouvernement d'Ottawa n'aura sans doute jamais eu de meilleurs agents.

UN FRANÇAIS.



UN PROCES CELEBRE EN ITALIE

Cette photographie est la première qui soit parvenue en Amérique du procès de Porter Charlton, le jeune américain qui assassina sa femme au Lac de Côme (Italie.)

UN MEURTRE AU FORT McMURRAY

L'huissier du Shérif au Fort McMurray est assassiné par un Allemand.

L'assassin brûle le corps de sa victime

Un autre assassinat a été commis dans la province, cette fois le théâtre de la tragédie est aux confins de la civilisation, au Fort McMurray, et l'on n'a que peu de détails sur ce crime.

La victime est M. H. J. McColloy, huissier du shérif au Fort McMurray; l'assassin serait un allemand du nom de Otto Bushner, qui a pu parvenir à échapper, jusqu'à présent, à toutes les recherches de la police.

McColloy fut assassiné dans la cabane où il demeurait seul, puis le meurtrier mit le feu à l'habitation. Le corps de McColloy fut rendu méconnaissable. Cet assassinat fut commis le 28 octobre et ce fut le lendemain seulement que la police fut prévenue, ce qui donna le temps au meurtrier de se réfugier dans les bois. Il y a quelque temps, McColloy et Bushner avaient eu une querelle violente et l'on croit que McColloy fut tué au cours d'un véritable combat entre les deux hommes.

FEUX DE PRAIRIE

Battleford, Sask., 2- Des feux de prairie considérables font rage, depuis trois jours, à quelques milles au sud de la ville. De nombreuses bâtisses ont été détruites ainsi que du grain en meulons et dans les graineries et des centaines de tonnes de foin.

NOUVELLES DE PARTOUT

LES INVALIDES DE LA GUERRE

Winnipeg, 2 Vingt-cinq soldats invalides, de retour du front, sont passés ici ce soir, en route pour la Saskatchewan et l'Alberta où se trouve leur résidence

DES COMMANDES DE $325,000,000

Ottawa, 2 Le montant officiel des commandes d'obus placées par le gouvernement britannique au Canada, depuis le début de la guerre, est de $325.000,000.

LA GUERRE AU MEXIQUE

Douglas, Arizona, 2 -Le général Villa a attaqué violemment la garnison de Agua Prieta, composée de partisans de Carranza, le combat a duré jusqu'à la nuit. Les troupes de Villa ont construit un réseau de tranchées dont l'aile droite touche la frontière des Etats-Unis. Des spectateurs, se tenant sur la ligne, à l'intérieur de l'Etat d'Arizona, ont été blessés par des balles perdues.

DEUX MISSIONNAIRES CATHOLIQUES ASSASSINES

Deux religieux de la Congrégation des Oblats sont assassinés par les Esquimaux.

Ottawa, 2 Des nouvelles reçues de Chesterfield Inlet (Région de la Baie d'Hudson) fournissent quelques détails sur l'assassinat, par les Esquimaux du nord de la Baie d'Hudson, de deux missionnaires catholiques dont les noms demeurent encore inconnus, et de deux chercheurs d'or. La tribu d'esquimaux, auteur de ce quadruple assassinat, est la même qui tua, il y a trois ans les explorateurs Radford et Street. Un guide indien a déclaré que ces Esquimaux ont résolu de tuer tous les blancs qui tenteraient d'aller ouvrir un enquête sur l'assassinat des deux explorateurs. Les missionnaires et les chercheurs d'or tués récemment ont été pris par les indigènes pour des policiers lancés à leur poursuite. En dépit de ces menaces, trois membres de la police montée du Nord-Ouest sont partis de Port Nelson pour Chesterfield Inlet dans le but d'arrêter les Esquimaux meurtriers.

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à $1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs et 9 hrs. Grand'messe avec sermon en français à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.
Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. P. P. Hétu, Murphy, Langlois, et R. P. Bigonesse, chapelain du Couvent.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8.30; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs 30 du soir.
Curé: Rév. M. Ethier; vicaire Rév. H. Bélanger.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rev. I. E. Lamontagne.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier. O.F.M., supérieur.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.
Curé, R. P. Tosquinet O.M.I. vicaire, R. J. Tessier.

"COIN FEMININ"

CHRONIQUE

L'INDESTRUCTIBLE LIEN

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.

VICTOR HUGO.

Toutes les pitiés, toutes les révoltes, toutes les angoisses et toutes les admirations ensemencées, depuis des mois, dans les âmes, ont germé sous les larmes. Ce matin, en ce matin de Fête des Morts, elles se sont épanouies en une gerbe de prières qui, toute droite, est montée pour nous unir, de l'indestructible lien d'âme à âme, à l'âme des héros. L'infini apaisement aux douleurs les plus farouches, que cette communication jetée entre Ciel et Terre ! Par elle, les mamans, les épouses, les fiancées, sans tombe où ployer des genoux, peuvent néanmoins se rapprocher de l'aimé. Par elle, aussi, ceux que la mort a épargnés dans leurs tendresses obtiennent le privilège de témoigner leur reconnaissance par cette fraternité chrétienne secourable aux vivants et aux morts... Qu'importe la distance qui éloigne des cimetières emplis, des champs anonymes où tombèrent et furent ensevelis des inconnus devenus soudain des frères : la prière sur les ailes de la Foi et de la Ferveur, monte, immense, irrésistible, vers le trône du Dieu de toute justice et de toute bonté, pour obtenir la libération des âmes et l'allègement de la douleur de ceux qui pleurent.

Un peuple entier de meurtris pèlerinera, aujourd'hui, vers les tombeaux. A travers les cimetières blancs, des êtres, brisés dans leur plus légitime espoir d'une tendresse qui devait longtemps encore suivre le chemin de leur vie, marcheront sans voir les marbres qui marquent des douleurs semblables à la leur. Le deuil des chrysanthèmes, qui pleurent sous la pluie de leurs pétales chevelus, ne les pénètreront d'aucune émotion profane. Parmi le grand danger des allées et des tombes, ils cherchent, voilés du triple voile de crêpe, de douleur et de révolte, mal apaisée par l'ambiance, la tombe fraîche, parmi les multitudes de tombes fraîches creusées durant l'année... Vingt ans, vingt-trois ans, dix-neuf ans !... On dirait que dorment là des frères que la lassitude de la vie aurait pris invinciblement au même âge... Mais non, ce n'est pas le dégout de la lutte qui a fauché cette longue lignée d'épis en fleur. Quelques mots révèlent le sens de l'énigme: "Mort au champ d'honneur"... Et voici qu'un frémissement indéfinissable parcourt l'être prostré sur cette tombe. Les mains se joignent. Les lèvres s'agitent. Les larmes coulent, mais leur action corrosive ne trace plus des lignes brûlantes, dans le coeur, sur le visage. Il semble que la moisson sacrée montée aux conches éternelles attire l'âme à elle, lui défende de se courber vers "la terre où sont les tombeaux" pour lever le regard vers "le Ciel où sont les âmes."...

* * *

Ce matin, après avoir songé chrétiennement aux morts, à nos morts, comme nous avons demandé avec ferveur le miracle de la puissante bonté de Dieu pour ceux qui pleurent ! Pour les mères, pitié, mon Dieu ! Pour les épouses, pour les tout-petits qui pleurent sans bien savoir, pitié, mon Dieu ! Donnez-leur la consolation qui fait les âmes fortes et fières. Pour leur héroïque déchirement, nous vous demandons l'héroïque récompense. Que leurs morts bien-aimés, ils ne les sentent pas morts, mais vivants dans la reconnaissance éperdue de tous les peuples délivrés par leur sacrifice. Ce sont eux qui, maintenant, pour nous figureront l'image grandiose de la Patrie. C'est à eux que nous songerons, que nous songeons déjà, lorsque l'épreuve pointera à l'horizon de notre vie ; ils sont, nos morts héroïques, la réserve d'énergie où les générations viendront puiser les grandes leçons d'enthousiasme et d'abnégation... Chers êtres douloureux, laissez-nous vous aider de toute notre piété fervente, laissez-nous nous unir à vous pour lancer vers le Ciel ce lien indestructible : la Prière. Et puisse, comme sous une rosée bienfaisante, se retremper votre courage, se redresser votre tête, ô martyrs, qui aurez fécondé la terre de notre France du plus pur de votre amour !

Ce Jour des Morts 1915—

MAGALI.

POUR LES CANADIENS-FRANCAIS DE L'ONTARIO

La lutte pour la liberté d'enseignement dans la province d'Ontario est entrée dans sa phase héroïque. Nos compatriotes ne sont pas abattus par la persécution violente, ils sont au contraire plus déterminés que jamais à résister vaillamment à l'oppression tant qu'on n'aura pas reconnu leurs droits essentiels.

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française a déjà témoigné hautement de sa sympathie pour la minorité ontarienne. Notre actif concours est acquis à l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario, représentant les pères de familles, aussi longtemps que cette dernière jugera bon de poursuivre la lutte et de compter sur notre collaboration désintéressée.

L'A. C. J. C. n'est pas une armée de parade; elle groupe les jeunes gens sur tous les points du pays pour leur permettre de compléter leur formation, de puiser ensemble aux meilleures sources de renseignements et d'organiser avec méthode leur effort collectif. Le travail intime de nos groupes se traduit le plus généralement en action bienfaisante au sein de nos paroisses; mais il importe que l'on sache que notre association dispose au moment qui lui plaît d'une multitude de combattants aguerris et disciplinés, et que toutes ces forces coalisées sont aujourd'hui comme hier au service de la langue française persécutée dans l'Ontario.

Grâce au dévouement magnifique de nos camarades l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française a pu, depuis près d'un an, intéresser l'opinion publique au problème scolaire qui déshonore l'une des principales provinces de ce pays et rallier à la cause de nos compatriotes opprimés les citoyens vraiment soucieux du droit, de la justice et de la liberté.

Le saison d'été a nécessairement ralenti notre action. A dessein nous avons prolongé cette période d'accalmie afin de laisser retomber la poussière du combat et de fournir aux autorités qui usent si mal de la force l'occasion de considérer de sang-froid l'extrême gravité de la situation dont elles sont responsables.

En annonçant la reprise de notre campagne d'éducation patriotique et de souscription au bénéfice des "blessés de l'Ontario", nous avons conscience de remplir au nom de la race canadienne-française une fonction nécessaire et un devoir sacré.

De nouveau nous nous efforcerons de faire de la lumière autour de l'angoissant problème de nos écoles, et nous oserons demander à nos compatriotes et à tous les hommes de coeur une deuxième souscription pour la défense de la langue française. Jamais on n'a tant parlé de patrie et de civilisation que depuis bientôt un an et demi : nous espérons qu'en pareilles conjonctures personne ne voudra nous refuser l'appui dont nous avons besoin pour soutenir efficacement l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario et pour ramener la majorité ontarienne à des sentiments de plus évidente humanité.

On veut tuer la nationalité canadienne-française dans l'âme des petits enfants; nous n'avons pas le droit de permettre la perpétration de cette monstruosité. Aussi longtemps que durera la persécution, aussi longtemps doit durer la résistance organisée.

Nos compatriotes ontariens nous donnent l'exemple du plus pur patriotisme. Rappelons-nous que leurs intérêts sont les nôtres et que les droits en jeu nous sont communs à eux et à nous: il faut donc entourer leurs généreux efforts de nos sympathies les plus vives, et assurer la fécondité de leurs sacrifices en versant d'abondantes souscriptions dans la caisse de secours que nous avons ouverte et que les circonstances actuelles nous feraient un crime de fermer prématurément.

L'A. C. J. C. ne peut pas différer davantage le tenue du congrès agricole qu'elle avait projeté pour le printemps dernier, mais puisque l'on attend d'elle, par surcroît, l'immense travail de mobilisation qui ralliera de nouveau l'opinion publique autour de la question bilingue, nos amis ne reculeront pas devant la tâche et ils s'imposeront avec joie un labeur si impérieusement commandé par la nécessité.

LE COMITE CENTRAL DE L'A. C. J. C.

On est prié d'adresser les souscriptions à M. Emile Girard, trésorier de l'A. C. J. C., 160, rue Saint-Jacques, Montréal.

IMPRESSIONS D'UN CORRESPONDANT DE GUERRE AMERICAIN

M. Alex Powell, du New-York World, donne ses impressions sur la récente "poussée" des Français en Champagne.

6.000,000 d'obus tirés par 3000 canons.

Avec les armées Françaises en Champagne, 28—Je crois que ce qui m'a le plus impressionné dans la bataille de Champagne, c'est le montant énorme de travaux préliminaires faits par les Français avant qu'un coup de canon fut tiré. On dit que près de 3,000 canons de campagne étaient concentrés le long de ces quinze milles de la ligne de feu et que derrière chacun de ces canons étaient accumulés 2,000 obus.

Un aviateur américain qui survola le champ de bataille au plus fort de l'engagement m'a confié que le bombardement résonnait comme le cliquetis d'une mitrailleuse faite de canons.

Pour amener la quantité énorme de munitions et de pièces de campagne dont ils avaient besoin, les Français construisirent un chemin en macadam de quarante pieds de largeur, sur une longueur d'environ neuf milles à travers la plaine. Et afin de permettre à l'infanterie de pénétrer dans les tranchées, pour l'attaque, sans être annihilée par le feu des batteries allamandes, ils creusèrent dix milles de tranchées de communication de huit pieds de profondeur et assez larges pour laisser passer quatre hommes de front. Imaginez-vous le travail qu'il fallait non seulement pour assembler une force aussi considérable de canons et d'hommes, mais aussi pour pourvoir tous ces soldats de nourriture, d'eau, de vêtements et de munitions.

Le champ de bataille de Champagne est dans son étendue le coin le plus actif sur la surface du globe. Derrière le front, les chemins, sur une distance d'environ vingt milles, sont couverts de soldats et de transports: de longues colonnes de vigoureux fantassins, dans leurs uniformes bleu-ciel et portant le nouveau casque en acier qui donne au soldat français d'aujourd'hui l'allure des guerriers francs d'autrefois, les Turcos du nord de l'Afrique, avec leurs turbans, et les noirs de l'Afrique Occidentale avec leurs costumes multicolores; les troupes coloniales de l'Annam, du Tonquin, du Somaliland et de Madagascar, portant sur leurs poitrines les décorations de guerres, combattues dans des pays dont la plupart des gens n'ont jamais entendu parler; les spahis du Maroc et de l'Algérie montés sur leurs chevaux du désert, aussi braves et impétueux qu'eux-mêmes; les matelots de la flotte amenés pour manoeuvrer les gros canons de marine; les dragons avec leurs casques à panache; les batteries de campagne, roulant lourdement sur les chemins rocailleux, les cuisines sur des roues, les bureaux de poste sur des roues, les postes de télégraphe sur des roues, les garages sur des roues, les troupeaux de bétail allant à la boucherie, les wagons à ponton, les aéroplanes, les appareils à ballon captif, les mitrailleuses, les batteries de montagne, les ambulances, enfin un monde sans fin.

Les chemins sont bondés, mais il n'y a pas de confusion, ni de congestion. Les Français ont entrepris la plus grosse tâche du monde et ils se sont mis à l'oeuvre d'une manière aussi pratique et aussi systématique que s'il s'agissait pour eux de construire une voie souterraine ou de creuser le canal de Panama.

Si les chemins derrière le front sont remplis, ainsi sont les champs; ici un bataillon de zouaves fait des exercices à la baïonnette, là une brigade de chasseurs d'Afrique est campée, les longues lignes de chevaux et les chariots ressemblant à un campement de bohémiens.

Dans le champ voisin, un régiment de tirailleurs marocains a fait halte et les hommes à genoux sur leurs manteaux prient avec ferveur; juste en arrière d'eux un ballon captif vogue légèrement au gré des vents.

LA MACHINE DE GUERRE FRANÇAISE EST LA MEILLEURE

Où vont ces soldats ? Que vont-ils faire ? Personne ne parait le savoir ni ne s'en préoccupe. Ils ne sont ni plus ni moins que les roues, les vis et les parties auxiliaires d'une grande machine qui est mise en mouvement et dirigée par un homme calme en uniforme de général, assis à une table, dans une maison de fermier à quelques milles de la ligne de feu. J'étais avec l'armée allemande durant sa marche à travers la Belgique et ses premières attaques contre la France et je certifie avec toute l'impartialité que je puis mettre dans mon affirmation que je considère la machine de guerre construite si rapidement par les Français durant l'année dernière supérieure à la machine allemande même à son apogée.

Le champ de bataille de Champagne me fait penser à une boîte à vidanges. Il en a toute la ressemblance et l'odeur. La destruction causée par le feu de l'artillerie française est au-delà des limites de l'imagination. Partout la terre a été soulevée, creusée et balafrée par les obus. Plusieurs trous d'obus pouvaient obtenir un gros baril, la plupart un cheval.

J'en ai vu un causé par l'explosion d'une mine. Il avait environ soixante dix pieds de profondeur et autant de diamètre. Il fut le lieu de sépulture de 500 soldats allemands. En un autre endroit, où se trouvait auparavant la ligne allemande, je vis une excavation aussi grande que la cave d'une grande maison. Elle indiquait le site d'une redoute allemande: mais la redoute ainsi que les hommes qui y étaient en garnison avaient été envoyés dans l'autre monde par un torrent d'obus de 300 millimètres. Il n'y a pas de mots dans le dictionnaire capables de décrire ce qui a dû se passer dans les lignes allemandes durant cette pluie de mort. Il ne faut pas être surpris si tant de prisonniers allemands sont tombés fous entre les mains des Français.

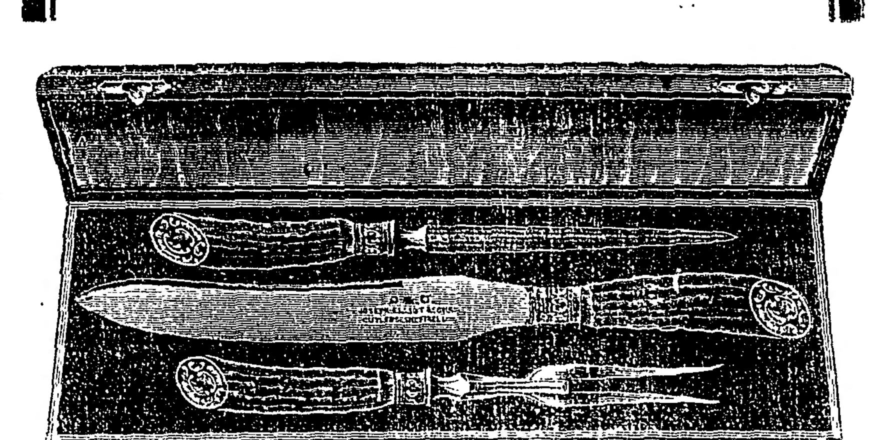
Une bourrasque d'obus rendit la retraite impossible aux hommes qui se trouvaient dans les tranchées. Des centaines de soldats allemands qui s'étaient réfugiés dans leurs abris souterrains, furent enterrés vivants lorsque les épouvantables marmites françaises firent effondrer sur eux les murailles de leurs cachettes. Des forêts d'arbres aussi gros que la poitrine d'un homme furent fauchées par les obus des canons français. Les obstacles en broche barbelée furent balayés en un clin d'oeil. Les chevaux de frise en acier et les tranchées blindées furent démolies en une seconde comme une feuille de papier; des tranchées qui avaient demandé des mois de travail et de labeur disparurent sans qu'il en restât la moindre trace.

Les sacs de sable qui longeait les parapets furent mis en feu par les obus explosifs français et ceux qui se trouvaient derrière furent suffoqués par la fumée. Les tranchées allemandes capturées présentaient le plus horrible spectacle qu'il m'ait été donné de voir dans ma vie et que je ne reverrai sans doute jamais. Ceci n'est pas de la rhétorique, mais un fait.

Sur l'ensemble du front, la terre est couverte de plaques d'acier rompues, de broches tordues et brisées, de wagons démolis, de morceaux de harnais, de douilles de cartouches, de casques de pointures, de grena-

(Suite à la page 3)

PRIMES DU "Courrier de l'Ouest"



Ce splendide service a découper qui fera l'orgueil des maîtresses de maison, est offert gratuitement à tous nos lecteurs.

LE MOYEN DE GAGNER CE BEAU PRESENT EST A LA PORTEE DE TOUS

Envoyez-nous sept nouveaux abonnements au Courier de l'Ouest et sur réception du montant ce magnifique écrin et son contenu deviendront votre propriété.

Adressez lettres et mandats de poste

LE COURRIER DE L'OUEST

CASIER 98 — EDMONTON, ALBERTA

LE MEURTRE DE MELLE CAVELL

Londres. 30—Sir Edward Grey, secrétaire du Foreign Office, a prié le gouvernement des Etats-Unis de bien vouloir faire une enquête sur les circonstances qui ont accompagné l'exécution à Bruxelles, de Melle Cavell, infirmière anglaise.

Melle Cavell, qui était directrice d'une école normale primaire à Bruxelles, a été mise à mort par ordre des autorités allemandes, sous l'accusation d'avoir donné asile à des soldats français et anglais, et d'avoir aidé des Belges susceptibles par leur âge de pouvoir entrer dans l'armée, à fuir de Belgique pour s'engager dans l'armée.

Le correspondant du "Daily Mail" à Amsterdam, faisant le récit de l'exécution de Melle Cavell, dit :

"Melle Cavell devait être mise à mort par un peloton d'exécution, dans un jardin entouré d'un haut mur. Elle fut conduite les yeux bandés depuis une maison située non loin de là, et marcha bravement à la mort.

A trente mètres du peloton d'exécution, cependant, ses forces la trahirent, elle chancela et tomba évanouie. L'officier commandant le peloton, marcha vers elle, alors qu'elle gisait sans mouvement, et tirant son revolver de son étui, lui logea une balle dans la tête. L'exécution indigna toute la population de Bruxelles, qui en parla comme de l'acte le plus sanguinaire de toute la guerre."

Melle Cavell, directrice d'une grande école normale primaire à Bruxelles, fut arrêtée le 5 août dernier par les autorités allemandes de Bruxelles et mise à mort le 13 octobre.

—o—

L'EXTERMINATION DES ARMENIENS

Londres, 2—Le consul russe de Khoï (Azerbeidjan) qui était chargé après le passage des Turco-Kurdes de recueillir et d'ensevelir les cadavres des chrétiens, a raconté ce qui suit à un journaliste arménien de Tiflis :

"Je n'oublierai jamais les horreurs que j'ai vues. Aujourd'hui, apr,s deux ou trois mois, j'en ai des cauchemars la nuit. J'ai fait sortir, des puits seulement, 850 cadavres, tous décapités. Tous les puits étaient pleins de sang. Les bourreaux avaient attaché les victimes à des cordes ; l'une après l'autre ils les descendaient jusqu'à ce que le corps étant dans le puits, la tête émergeât encore ; alors un coup de sabre ou de yatagan la faisait sauter ou le détachait. Quand le puits était plein de corps, les têtes entassées sur le bord étaient embrochées aux baïonnettes, et portés à Khalil bey, commandant des troupes turques, qui pour chaque tête d'Arménien, payait une prime convenue.

Mais il y avait d'autres moyens d'exterminer les paysans chrétiens : j'ai fait retirer un grand nombre de corps de dessous des murailles écroulées ; quelques-uns respiraient encore. Voici comment les Turcs opéraient. Ils saisissaient les Arméniens qui n'avaient pas pu s'échapper, les liaient au moyen de cordes et les attachaient ou les clouaient par les bras aux murs d'un jardin ou d'une maison ; ils assommaient ces malheureux à l'aide de marteaux de haches ou de pierres, puis ils faisaient crouler les murailles sur leurs victimes."

D'près les rapports parvenus au Catholicos arménien d'Etchmiadzine, dans le district de Knouss, contenant 57 villages arméniens avec 3,322 familles, 128 personnes seulement ont pu échapper au massacre. Des 11 villages armeniens de Boulanik avec 1,011 familles, 21 personnes seulement ont pu se sauver. Des 24 villages de Klat avec 2,150 familles, 248 personnes seulement ont pu échapper. Des 15 villages du Petit-Boulanik, avec 2,225 familles, 423 personnes ont été massacrées. Ces districts ne représentent qu'une toute petite région de l'Arménie dévastée. Il faut compter par famille de paysan arménien, en moyenne dix personnes.

—o—

LES MOTS HEROIQUES

Il y a peu de temps, au couvent des Soeurs de Sainte-Chrétienne, à Chimay, les Allemands avaient amené cinquante de leurs blessés. Les religieuses les accueillirent avec dévouement. Mais à Chimay—comme dans beaucoup d'autres villes de Belgique—le pain n'est distribué qu'avec parcimonie par les envahisseurs, et certains jours même il manque complètement. Les religieuses n'en avaient point. Comment nourrir les blessés confiés à leurs soins ?

Après avoir pris conseil de sa communauté, la supérieure se décide à se rendre à la kommandatur.

Le brave femme est reçue dans le salon d'un vieux château où des officiers allemands, entourés de leurs femmes, la toisent en ricanant. D'un ton arrogant, un major lui demande l'objet de sa visite.

—Je voudrais du pain pour vos blessés.

—Hé quoi ! les habitants ne peuvent-ils nourrir cinquante malheureux soldats ?...

—Ils n'en ont pas pour eux.. Comment voulez-vous qu'ils m'en donnent ?...

Et tendant la main elle dit :

—Voyons monsieur le major il vous est si facile de me donner un bon...

L'officier considère un instant la religieuse et brusquement avec un éclat de rire où s'exhale toute sa goujaterie, crache dans la main tendue

Sans sourciller, la religieuse prend son mouchoir, s'essuie la main.

—Cela est pour moi, monsieur, maintenant pour vos blessés

Et elle tendit l'autre main

—o—

IMPRESSIONS D'UN CORRESPONDANT DE GUERRE AMERICAIN

(Suite de la page 2)

des à main, de torpilles aériennes, de havresacs, de bouteilles, d'accoutrements de toutes sortes, de morceaux de fer roulés, d'éclats d'obus, de mortiers de tranchées, de linges teints de sang, d'instruments divers, de meubles et, ce qui est le plus terrible, de membres et de débris qui avaient autrefois appartenu à des êtres vivants.

Marchant dans une tranchée abandonnée, je me heurtai contre une masse de vêtements en loques qui s'effritèrent pour me laisser voir le torse d'un homme sans bras, sans tête, sans pieds. Je vis plus loin une botte allemande dans laquelle se trouvait encore le pied du soldat à qui elle avait appartenu. Ici et là on voyait surgir une main à travers la terre. De toute cette masse de tranchées abandonnées et détruites, se dégageait une odeur terrible.

Un soldat francais plus endurci que moi, me fit pénétrer dans une excavation qui servait avant la bataille d'abri souterrain, et nous y trouvâmes trois cadavres allemands. L'un d'eux tenait dans sa main crispée une carte postale, venant d'une petite ville de Bavière, et sur laquelle on pouvait lire ces mots: "Mon cher Heinrich: Tu nous a quittés, il y a tout juste un an. Tu me manques beaucoup et je prie continuellement pour ton retour sain et sauf." Nous ne pouvions déchiffrer le reste.

Le champ de bataille est semé en plusieurs endroits de nouvelles fosses sur lesquels on a plantés de petites croix en bois. Sur l'une de ces misérables petites croix, j'ai pu lire: "Un brave, Emile Petit, Mort au champ d'honneur. Priez pour lui."

Six pieds plus loin se trouvait une autre croix marquant le lieu de sépulture de Gottlieb Zimmerman, soldat wurtemburgeois. Tout prêt reposait, toujours d'après les écritaux, Mohammed Hassen Bizazou, du ième tirailleur algérien. Ils gisent là côte à côte, Français, Allemands, Algériens, sous le sol de Champagne, pendant que quelque part en France, en Algérie ou au Wurtemberg, des femmes attendent et prient pour le retour d'Emile, de Gottlieb et de Mohammed.

Durant les trois jours que je passai sur le front, le grondement du canon n'arrêta pas un seul instant, car les Francais s'acharnent encore aux nouvelles positions allemandes. Les canons français semblent être littéralemtnt partout. On ne pouvait marcher cent verges sans tomber sur une pièce habilement dissimulée. Dans un certain abri, le long d'une colline se trouvait une batterie de canons de 105 couverts de feuillages pour détourner les yeux des aviateurs allemands et nommés respectivement Alice, Fernande, Charlotte et Marie.

Dans une ouverture carrée émergeait du sol non loin de là on pouvait apercevoir le museau d'un canon de marine dont la monture se trouvait recouverte d'un couvercle de protection de trente pieds d'épais capable de résister à n'importe quelle explosion. Ce monstre naval était dirigé par des marins qui se vantaient finement que leur bébé pouvait projeter 200 livres de mélénite sur une ville située à treize milles en avant.

Mais les canons auxquels les Français doivent leurs succès en Champagne—canons qui seront probablement les facteurs décisifs dans cette guerre—ne sont pas les grosses pièces de siège ou les énormes obusiers, mais les rapides, merveilleux, ingénieux et meurtriers "75" dont les Allemands redoutent le feu autant que la mort elle-même.

La chose la plus significative que je vis en Champagne est une tourelle d'acier de huit ou neuf pieds de diamètre et de peut-être six pieds de hauteur, un peu plus petite que celles qu'on voit sur les navires de guerre. On pouvait pénétrer à l'intérieur par une petite porte en acier placée à l'arrière, et en dedans se trouvait une mitrailleuse. Cette tourelle était placée dans les lignes allemandes dans une position qui lui permettait de flanquer tout assaut de front, mais le terrible bombardement des batteries françaises la mit vite hors de concours dans la bataille.

Après la prise des tranchées allemandes, on constata que la porte de l'arrière était scellée à la tourelle au moyen d'une chaîne et d'un cadenas. L'ouvrant de force, les Français y trouvèrent les corps de trois Allemands. Ils avaient été enfermés dans la tourelle par leurs officiers et laissés là pour combattre et mourir sans aucune chance de salut

Lorsque je me trouvais avec les armées françaises en Alsace l'été dernier, les officiers français m'affirmèrent qu'ils avaient trouvé dans certaines positions enlevées aux Allemands des soldats du Kaiser enchaînés à leurs mitrailleuses. Je doutai alors de cette histoire, mais maintenant j'y crois sincèrement. De fait, j'ai vu tant de choses étranges et presque incroyables dans cette guerre que je ne doute plus de rien.

La noirceur tombait rapidement lorsque je me retournai vers les champs de bataille; les canons juraient avec une furie redoublée dans l'espace que les Anglais appellent sur leur front "le soir de la haine" et que les Français eux qualifient "soir de la prière". Comme je sortais de la tranchée de communication et que je me dirigeais vers le chemin où mon auto m'attendait, je vis de longues files de fantassins, ressemblant dans l'ombre du crépuscule à des fantômes avec de lourds havresacs sur leurs dos, des fusils en bandoulière et marchant allègrement dans la direction des canons qui grondaient avec un bruit infernal. C'était l'équipe de nuit allant se mettre en faction aux tranchées de la ligne de feu."

CHRONIQUE LOCALE

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

La soirée familiale de dimanche prochain sera donnée par Monsieur le Curé J. A. Ethier et Monsieur le Vicaire H. Bélanger. Nous espérons bien que le succès des soirées précédentes sera égalé sinon dépassé, et que la salle sera comble comme à l'ordinaire. Les dames du Comité d'organisation se sont mises activement à l'oeuvre pour la préparation d'un programme soigné.

"Il va sans dire que de jolis prix ont été choisis pour les gagnants de la partie de cartes. La partie de cartes— toujours si appréciée par le public—commencera à 8.30; le R. P. Lessard a bien voulu accepter de tenir le piano durant ce tournoi pacifique.

Mentionnons, au nombre des numéros variés du programme: Solo de piano, par Melle Toupin; Déclamation, par Melle Marguerite Topin; chant par M. J. L. Montpetit; déclamation spéciale: "La fête manquée des Boches à Paris" par Monsieur F. X. Boileau; duo de violon et piano par Melles Pépin; déclamation: "L'Evangile", de François Coppée, par Melle E. Cola; solo de piano, par le R. P. Lessard.

On peut juger par cet extrait du programme de quel intérêt sera la soirée de dimanche prochain. Que personne ne manque cette occasion magnifique qui s'offre de passer de charmantes heures en agréable compagnie.

A dimanche !

M. et Mme Jos. Paré font part de la naissance d'un garçon baptisé sous les noms de Jean, Maxime, Léo. Parrain et marraine M. et Mme M. Desrosiers, de Lamoureux.

M. J. B. Côté, de Legal, était de passage à Edmonton, cette semaine, pour affaires.

M. J. A. McNeil a rouvert son magasin de tabacs et journaux dans le local qu'il occupait précédemment. M. McNeil annonce qu'il a en magasin un choix spécial d'excellents tabacs canadiens; il invite cordialement tous ses anciens clients à venir le voir.

M Dionne, de Beauce, Qué., était de passage à nos bureaux cette semaine. M. Dionne, après avoir visité les localités canadiennes-françaises du nord de la province, nous a fait part de son intention de s'établir dans notre région, lors de son retour au printemps accompagné de sa famille.

LE VOTE POUR LE GAZ

C'est lundi prochain, 8 novembre, que sera soumis aux contribuables le contrat pour la fourniture de gaz naturel à la ville par la Compagnie Northern Alberta.

NOS SOLDATS

Les trois bataillons locaux, le 51ème, commandé par le Lieutenant-Colonel Harwood, le 66ème commandé par le Lieutenant-Colonel McLeod, sont arrivés à Edmonton, cette semaine, de retour du Camp Sarcee, pour prendre leurs quartiers d'hiver.

POUR LA CROIX ROUGE

Une fête organisée au profit de la Croix-Rouge canadienne aura lieu jeudi soir, 4 novembre, à 8 p. m. au parc de l'Exposition. Des détachements des bataillons casernés à Edmonton prendront part au programme ainsi que le corps des Femmes Volontaires. Le prix d'entrée est fixé à 25 cents.

FAITS-DIVERS

La commission militaire française chargée de l'achat de chevaux en Alberta sera à Edmonton samedi prochain pour faire l'inspection des chevaux qui lui seront présentés. Les prix payés pour ces chevaux varieront de $85 à $150.00.

LES PRIX DU GRAIN

Les prix du grain aux élévateurs locaux sont les suivants:

Blé No 1	79c
Blé No 2	76c
Blé No 3	73c
Blé No 4	70c
Blé No 5	67c
Avoine No 2	28c
Avoine No 3	25c
Avoine No 4	22c
Orge No 3	43c
Orge No 4	40c
Orge No 5	37c

MINISTERE DES POSTES, CANADA

L'Administration des postes françaises vient d'annoncer que, quoique les colis contenant du tabac, des cigares ou des cigarettes ne peuvent être acceptés pour être remis individuellement aux soldats français, des colis contenant du tabac, etc., pour distribution générale parmi les troupes françaises ou aux ambulances et aux hôpitaux militaires français seront acceptés et admis en France en franchise de droits de douane, s'ils sont adressés au Ministère de la guerre à Paris.

Les colis contenant du tabac, des cigares, des cigarettes et autres objets sujets aux droits de douane, adressés individuellement aux soldats des armées anglaise et belge qui se trouvent en France, continueront à être admis en franchise de droits de douane.

Nouvelles Regionales

ST-PAUL, ALTA.

Le mois de novembre nous arrive avec une température beaucoup plus favorable que les années passées, sans neige ni froid. Les cultivateurs travaillent encore la terre, rendue très meuble par suite des dernières pluies.

M. Cook, commerçant de Winnipeg, vient d'acheter plus de 200 têtes de bétail dans la région.

M. Nap. Turcotte, qui arrive de Dawson, Yukon, a fait l'acquisition de l'une des plus belles terres des environs de St-Paul, pour $2000, payés comptant. M. Turcotte s'est décidé à acheter ici après avoir parcouru tout le nord de la province, depuis Edmonton jusqu'à la rivière LaPaix.

M. Neveu a également acheté une terre au prix de $1000.

D'autres acheteurs sont allés visiter la région de Moose Lake et s'y fixeront probablement; ce sont: MM. Ouimet et Limoge, de Montréal.

La municipalité de St-Paul vient de recevoir l'appareil contre les incendies qui a été acheté de la Compagnie Bickle, de Winnipeg. M. R. S. Bickle lui-même était venu à St-Paul, accompagné de son agent, M. Murray, pour faire la démonstration de l'appareil. Ces Messieurs ont profité de leur passage ici pour visiter le pays.

MM. Ch. et Alex May, d'Edmonton, ont passé ici, récemment, en route pour le Comté de Victoria. L'un de ces Messieurs est le candidat fédéral pour ce comté.

M. Léo. Savard a passé quelques jours ici pour affaires.

Tous ces visiteurs ont été émerveillés des progrès de notre village.

Une nouvelle famille canadienne-française, venant du Manitoba, est arrivée pour s'établir au village.

Plusieurs résidences nouvelles viennent d'être achevées et les propriétaires s'y sont établis, citons le Dr Gagnon, M. Z. Roberge, M. Oscar Savard, M. Arthur Beaudry et M. Blais.

Le Rév. P. Hamelin, ancien professeur au collège des Jésuites, a été nommé curé de la belle paroisse de Lafond.

Lafond était la seule localité catholique des environs de St-Paul qui n'avait pas de prêtre à demeure, bien que datant de plus de dix ans déjà, aussi on juge de la satisfaction avec laquelle les paroissiens ont accueilli leur nouveau curé.

Il y aura cinq arrondissements scolaires sous peu dans cette florissante paroisse, ce qui donne bien l'idée de son importance.

Nos chasseurs de gros gibier commencent à se rendre dans les bois. Nous avons du gibier en abondance dans la région s'étendant à 30 ou 50 milles au nord de St-Paul. Que l'on n'oublie pas qu'une licence est nécessaire pour la chasse, on peut s'en procurer en s'adressant à M. Ernest Guertin, garde-chasse pour le district ou à la Police Montée.

Mme Thos. Lessard est allée en promenade à Edmonton accompagnée de ses enfants.

Un des oncles de M. Z. Roberge est arrivé ici, venant de la province de Qpébec, dans l'intention d'acheter une terre d'une demi-section. Ce compatriote amène avec lui sa famille composée de 12 enfants.

CHAUVIN, ALTA.

Le 25 octobre dernier, M. Nicolas Doucet, de Chauvin, conduisait à l'autel Melle Georgiana Messier, de Heath, Alta., fille de notre estimé compatriote, M. Ovila Messier.

M. Léger Roy servait de témoin au marié, la mariée était accompagnée par son père. M. Jos. Boucher et Melle Maria Messier, soeur de la mariée, agissaient comme garçon et fille d'honneur.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Carpentier, curé de Wainwright.

Un succulent repas fut servi chez le père de la mariée, après quoi l'on se divertit agréablement par de la musique, des chants et une petite sauterie. Au nombre des artistes amateurs qui se firent applaudir, citons: M. et Mme H. Messier, MM. Labonté, Gilbert, Jos. Boucher, Laplante, Léger Roy, etc.

On ne se sépara qu'au matin, chacun emportant un agréable souvenir de la bonne hospitalité de M. et Mme A. Messier.

Le lendemain quelques parents et amis des jeunes mariés accompagnèrent ceux-ci à Chauvin, où un groupe d'amis de M. Doucet leur avaient preparé une réception. Le souper fut servi à l'hôtel Killarney, puis tous les invités se rendirent à la salle de danse; après le réveillon qui fut servi à minuit, M. S. G. Lewis, prenant la parole présenta à M. et Mme Doucet, au nom de tous leurs amis, un magnifique ameublement de salle a diner. Les nouveaux mariés reçurent en outre de nombreux et riches cadeaux offerts par leurs amis de Chauvin, Heath et Wainwright.

Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme Doucet.

M. A. B. Lambert est de retour de Morinville, où il était allé assister aux funérailles de sa belle-mère, Mme Jérémie Houle, décédée à l'hôpital d'Edmonton, mercredi de la semaine dernière.

M. Joseph Poirier est reparti pour Rivière-qui-Barre.

L'USURE DE LA MACHINE ALLEMANDE

Un journaliste anglais qui est parfaitement renseigné sur les choses de guerre estime qu'au début de la guerre les Alliés et les Empires du centre ont mis chacun 4,500,000 hommes en campagne, répartis comme suit: Russie, 2,000,000; France, 2,000,000; Angleterre, 150,000, Serbie, 250,000; Belgique, 100,000; Allemagne, 3,000,000; Autriche, 1,500,000.

Pour compenser les pertes, les Alliés ont ajouté à leurs premiers effectifs 5,500,000 hommes, et l'Italie leur a fourni un contingent de 850,000 hommes. Les Austro-Allemands n'ont pu ajouter que 5,000,000 d'hommes pour remplir les vides dans leurs rang.

Les pertes des Alliés se sont élevé à 6,700,000 hommes, et celles de l'empire germanique 6,350,000. Et à l'heure présente, les Alliés auraient en campagne 5,250,000 hommes, tandis que les Allemands n'auraient toujours que 4,500,00 soldats sur tous les fronts.

Sur la ligne de combat occidentale les Allemands n'ont que 1,500,000 hommes à opposer à 2,000,000 de Français, 750,000 Anglais et 100,000 Belges. Sur le front oriental, 1,500,000 Russes font face à 2,500,000 Austro-Allemands. Au sud, 500,000 Autrichiens sont opposés à 750,000 Italiens et 150,000 Serbes.

Au total, les Alliés ont donc conquis la supériorité numérique. Et cette supériorité s'accentuera rapidement parce que les Austro-Allemands ont à peu près épuisé leurs réserves d'hommes, tandis que les Alliés, grâce aux ressources virtuellement inépuisables de la Russie, peuvent augmenter indéfiniment leurs effectifs.

INVENTIONS DIABOLO BOCHES

Un commandant, retour du front, disait récemment, à propos de la traitrise des Allemands:

"Ils ont aussi, parfois la ruse de guerre minuscule et impalpable, la perfidie subtile et sournoise.

"Parfois dans la tranchée conquise par nos poilus un de ceux-ci ramasse deux petits anneaux reliés par une chainette. C'est un fait connu même des Boches, que le poilu ramasse tout, s'amuse de tout, ne laisse rien perdre.

"Le poilu considère l'objet, s'essaye à tirer les deux anneaux en sens contraire. Une explosion retendit. Le poilu reçoit un pétard dans la figure. Quelquefois, il n'a rien, quelquefois il saigne du nez, parfois aussi il s'aveugle.

"Un autre poilu ramassera dans la tranchée conquise un vieux crayon. Une aubaine. Un officier boche l'oublia, bien certainement.

"Après l'engagement, en attendant le frichti, on écrit à la famille avec le crayon taillé et qu'on humecte de la bouche. Mais le poilu n'écrira pas, il est tombé foudroyé. La mine du crayon était du cyanure de potassium!

BANDITISME AUX ETATS-UNIS

Convois de chemins de fer arrêtés et pillés.—Les voleurs emportent un butin considérable.—Impossible de les rejoindre.

New-York, 2 De bonne heure, hier, six hommes armés ont attaqué et pillé deux trains de marchandises et ont tenté également de se rendre maitres d'un train de la compagnie de messageries "American Express", à l'entrée du tunnel qui se trouve entre Congers et Haverstray, dans l'Etat de New-York. Les voleurs ont chargé leur butin dans une automobile et ont pris la fuite.

La tentative des malfaiteurs avait été complotée avec une audace inouïe. A l'entrée du tunnel ils avaient manipulé les fils transmettant les signaux et avaient réussi à faire disparaitre la lumière rouge, signal de danger, ce qui fit immédiatement stopper le premier train. Ils ne mirent pas de temps à le prendre d'assaut et couvrant le mécanicien et le chauffeur avec leurs revolvers, ils firent un choix judicieux des paquets dont ils voulaient s'emparer et les chargerent dans leur automobile. Ils procédèrent de la même façon pour le second train.

Brownsville, Texas, 2 — Des bandits mexicains ont attaqué, de bonne heure, hier, un train de voyageurs, sur la ligne du chemin de fer de St-Louis et San Francisco, à sept milles de cette ville, et ont tué le mécanicien H.-H. Kendell et un soldat de la cavalerie américaine, dont on ignore le nom. Deux autres voyageurs ont été blessés.

On ne possède pas encore de détails circonstanciés sur ce hardi coup de main et on ignore la valeur des marchandises dont les hardis malfaiteurs se sont emparés.

En se retirant les bandits ont mis le feu à un pont suspendu, ce qui a assuré leur fuite.

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à $1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

DISTRIBUTION DE GRAIN ET DE POMMES DE TERRE DE SEMENCE

par les

FERMES EXPERIMENTALES DE L'ETAT, 1915-1916.

Conformément aux instructions de l'honorable ministre de l'Agriculture, il sera fait, au cours de l'hiver et du printemps prochains, des distributions gratuites de semences de grain et de pommes de terre de qualité supérieure, aux cultivateurs canadiens. La ferme expérimentale centrale d'Ottawa fournira les échantillons d'à peu près les poids suivants: blé de printemps 5 livres, avoine blanche 4 livres, orge 5 livres, et pois de grande culture 5 livres. Les échantillons de pommes de terre (3 livres) devront être demandés, à la ferme d'Ottawa, pour les provinces de Québec et d'Ontario seulement, et, à certaines fermes annexes, pour les autres provinces.

Chaque demande doit être écrite séparément et signée par le pétitionnaire. En plus d'un échantillon de grain, nous pourrons, peut-être, sur demande, envoyer un échantillon de pommes de terre à chaque propriétaire foncier, mais chacune de ces deux demandes devra nous être adressée sur feuille distincte.

Les demandes écrites sur des formules imprimées seront refusées.

En raison de l'incendie de notre bâtiment de céréales, contenant les machines à nettoyer et une forte réserve de grain de semence à distribuer, nous serons obligés de limiter jusqu'à un certain point notre distribution. Il sera satisfait à un aussi grand nombre que possible de demandes rédigées conformément aux règlements établis, mais faudra-t-il qu'elles nous arrivent avant la fin de décembre pour n'être pas en retard. Aucun échantillon ne peut être adressé en réponse à une demande (quelle que soit la date de sa réception) s'il n'est pas clairement fait mention des besoins du pétitionnaire, de son expérience concernant les différentes cultures, et de la nature du sol à ensemencer.

Les demandes d'échantillons de grain pour tout le Canada, et celles des pommes de terre pour l'Ontario et le Québec seulement, devront être adressées au Céréaliste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa. En ne mettant pas cette adresse exactement, on s'expose à des retards et à des ennuis. Ces lettres ne devront pas être affranchies.

Les demandes de pommes de terre pour les provinces autres que l'Ontario et le Québec, devront être adressées (affranchies) au régisseur de la ferme expérimentale annexe la plus rapprochée.

J. H. GRISDALE,

Directeur des fermes expérimentales du Dominion.